

---

## Écologie symbolique

Philippe Descola

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15780>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 470-472

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Philippe Descola, « Écologie symbolique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15780>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Écologie symbolique

Philippe Descola

---

Philippe Descola, *directeur d'études*

## Les cultures de la chasse

- 1 LE fil conducteur du séminaire fut une exploration critique de l'hypothèse selon laquelle, dans les sociétés où la chasse joue un rôle économique et symbolique important, les humains nouent avec les animaux un rapport d'un type particulier qui se traduirait par une ontologie et une cosmologie distinctives. On s'est tout particulièrement attaché à discuter deux variantes de cette hypothèse, celle développée par R. Hamayon à propos de la relation éventuelle entre chamanisme et chasse en Sibérie, et celle qu'avance T. Ingold dans son interprétation d'une « ontologie de l'habiter » qui serait propre aux chasseurs-cueilleurs en général. La position de R. Hamayon est plus nuancée que celle de T. Ingold. Tout en postulant que le chamanisme s'enracine dans la vie de chasse en ce qu'il serait un moyen de gestion de l'aléatoire entretenant un rapport nécessaire avec cette technique de subsistance, elle admet que la connexion entre les deux phénomènes n'est pas directe : ce n'est pas avec l'activité cynégétique en tant que telle que le chamanisme aurait partie liée, mais avec le système symbolique de médiation avec l'environnement que cette activité suppose (établir des rapports sociaux avec des animaux anthropomorphisés), lequel peut se perpétuer dans des systèmes socio-économiques où la chasse aurait perdu toute fonction pratique. Pourtant, le fait de prêter des propriétés anthropomorphiques aux non-humains n'implique nullement qu'un tel comportement serait une résultante fonctionnelle de la nécessité de réduire l'aléa cynégétique, d'abord parce que des sociétés d'horticulteurs font de même avec les plantes – dont la reproduction par bouturage n'a rien d'hasardeux –, ensuite parce que, pratiquée dans un environnement favorable, la chasse est probablement moins aléatoire que ne l'est l'agriculture dans des conditions climatiques contraignantes. Ingold, quant à lui, a tendance à réifier la catégorie « chasseur-cueilleur » comme une ontologie singulière définie par une

immersion totale dans l'environnement, un engagement actif, perceptif et pratique avec des composantes du monde appréhendées comme des personnes. Or, traiter certains non-humains comme des personnes n'est pas une attitude spécifique aux chasseurs-cueilleurs : on la retrouve parmi des populations d'horticulteurs pour qui la chasse n'est qu'une activité mineure (dans certaines parties de l'Amazonie ou de la Nouvelle-Guinée), tandis qu'elle est absente dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs « purs » (en Australie) et dans des sociétés agricoles où l'on chasse pourtant beaucoup (en Afrique, par exemple). C'est pourquoi il est plus vraisemblable de penser que l'imputation aux non-humains de facultés « internes » analogues à celles des humains représente une disposition qui n'est pas directement dérivée de la chasse, même si elle peut trouver dans les aptitudes que celle-ci mobilise un terreau fertile pour se développer.

- 2 Divers exposés ont ensuite abordé le rapport entre chasse et représentation du monde dans une large perspective comparative : C. Fausto a analysé les relations complexes entre chasse, guerre et apprivoisement en Amazonie ; à travers le cas de la pêche au thon à la madrague en Italie du Sud, N. Viales a montré que celle-ci, contrairement à la pêche à l'espadon, ne pouvait être considérée comme une chasse ; M. Izard a brossé un tableau général de la figure et du statut du chasseur en Afrique de l'Ouest ; F. Brunois a analysé les rapports entre chasse, représentation des non-humains et cosmologie chez les Kasua de Papouasie Nouvelle-Guinée ; I. Daillant a comparé le traitement différentiel du poisson et du gibier chez les Chimanes des basses terres boliviennes ; P. Lemonnier a contrasté les techniques et représentations de la chasse et de la pêche chez les Ankavé de Papouasie Nouvelle-Guinée avec celles des Kasua ; c'est aussi une étude comparative des attitudes envers les poissons et le gibier que N. Govoroff a livrée, en l'occurrence la chasse au sanglier en haute Provence et la pêche à la lamproie sur la Dordogne ; S. dalla Bernardina a évoqué les traits caractéristiques prêtés aux marginaux spécialistes du sauvage (braconniers, chasseurs réputés, ramasseurs de champignons) dans l'Europe méridionale ; à travers le thème récurrent du « sang noir », B. Hell a analysé les représentations de la vénerie et du sauvage en Europe ; enfin le directeur d'études a développé pendant plusieurs séances une comparaison des techniques et des représentations de la chasse chez les Ashaninka du Pérou et les Bororo du Brésil.
- 3 En marge du thème principal du séminaire, on consacra en outre plusieurs séances à des présentations et discussions de travaux ethnologiques récents sur l'Amérique du Sud. Furent successivement abordés : le chamanisme du jaguar chez les Parakanã du Brésil et les cas de « divinisation » des Blancs en Amazonie (C. Fausto) ; la conflictualité des Yuracaré de Bolivie à travers l'analyse de leurs duels de flèches (V. Hirtzel) ; les rituels et récits de guerre des Ayoreo du Paraguay (S. D'Onofrio) ; et l'appropriation de l'œuvre d'A. de Humboldt dans la construction d'un imaginaire de la nature en Amérique du Sud (M. Serje).

## Publications

- « Par-delà la nature et la culture », *Le Débat*, 114, 2001, p. 86-101.
- « The genres of gender. Local models and global paradigms in the comparison of Amazonia and Melanesia », dans *Gender in Amazonia and Melanesia. An exploration of the comparative method*, sous la dir. de T. Gregor et D. Tuzin, Berkeley, University of California Press, 2001, p. 91-114.

- « Leçon inaugurale de la chaire d'Anthropologie de la nature », Paris, Collège de France, 2001, 35 p.
  - « L'anthropologie de la nature », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 57 (1), 2002, p. 9-25.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie